Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 15 (1870)
Heft: 4

Artikel: Fragments : par le général Dufour : note historique
Autor: Dufour, G.-H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-332343

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sait les rues au point que nos voitures avaient de la peine à avancer. C'était évidemment pour tous un grand événement. On ne peut expliquer un tel enthousiasme que par l'idée que le général en chef était, en ce moment, la personnification du sentiment qui animait la nation tout entière, et dont la manifestation fournira certainement une belle page à l'histoire de la Suisse.

« Le Conseil fédéral, de son côté, en annonçant à l'armée son licenciement, lui déclara qu'elle avait, encore une fois, bien mérité de la patrie, faisant allusion à la campagne de 1847 (Sonderbund), où l'ancienne Diète avait rendu à l'armée le même témoignage.

« Il y eut à Berne un grand banquet où se trouvèrent réunis plus de 200 officiers avec les premiers magistrats du canton et les membres du Conseil fédéral. C'était dans le théâtre ; les loges étaient pleines de spectateurs des deux sexes. Là, comme dans les autres villes, le général a dû prendre la parole pour répondre aux discours prononcés en l'honneur de l'armée.....

« Ainsi se termina en six semaines, et d'une manière pacifique, cette campagne qui menaçait de devenir très sérieuse et à laquelle on s'était préparé sans jactance, mais avec calme et dans la ferme résolution de soutenir la lutte jusqu'à la dernière extrémité. Et cette forte et généreuse résolution, digne d'un peuple libre, ne contribua pas peu à conjurer l'orage.

« Cet armement, quoique bien court, n'en a pas moins coûté 3,000,000 fr. à la Confédération, sans compter les frais d'occupation du canton de Neuchâtel où les troupes fédérales ont dû rester plus de 4 mois, en petit nombre, il est vrai, mais sans discontinuité. Cette dépense de trois millions n'est pas à regretter ; elle est largement compensée par la position que la Suisse s'est faite en Europe et le bel exemple d'union et d'énergie qu'elle a donné dans un moment où on la croyait faible et en proie aux partis qui divisent quelques pays. »

NOTE HISTORIQUE.

Il y a dans l'histoire de Genève une époque qui offre de beaux exemples à suivre, au point de vue militaire. C'est ce qui m'engage à la rappeler ici. Elle est de la fin du seizième siècle et a suivi d'une quarantaine d'années notre réformation.

« Les trois années 1589, 1590 et 1591 forment une époque glorieuse pour la petite république de Genève. Elle a soutenu une guerre opiniâtre contre le duc de Savoie Charles Emmanuel et a dû, pour cela, s'imposer les plus grands sacrifices. Le patriotisme des citoyens n'a jamais fait défaut ; leur énergie les a soutenus

dans les moments les plus critiques ; et, par leur courage, ils ont pu combattre, et souvent vaincre, un ennemi supérieur en nombre et plus exercé.

« De concert avec leurs alliés (les Bernois) ils ont fait la conquête du Chablais, du bas Faucigny et du bailliage de Gex. — Mais, de tout cela, il ne leur est rien resté, le duc ayant repris ses provinces et les Bernois ayant gardé pour eux tout le pays entre le Jura et le Rhône. Le seul avantage que les Genevois aient retiré de ces guerres a été la démolition d'un grand nombre de châteaux du voisinage, car les dépouilles qu'ils emportaient des pays conquis n'étaient qu'une bien faible compensation des énormes dépenses qu'ils furent obligés de faire pour la solde et l'entretien des troupes et les autres besoins de la guerre. Réduits à leurs seules forces par l'abandon d'alliés assez exigeants et intéressés, ils ne se sont point découragés; ils ont continué la lutte et ont guerroyé autour de Genève et principalement dans la province de Carouge. Dans tous ces combats, ils ont fait preuve d'intelligence militaire et d'une grande valeur.

« Le territoire de la république était alors extrêmement restreint ; il n'allait pas au-delà de Vandœuvres d'un côté et du petit Saconnex de l'autre; l'Arve le limitait au sud. Les mandements de Peney et de Jussy appartenaient bien à Genève, mais leur isolement les exposait aux invasions de l'ennemi et ils ne pouvaient être que d'un faible secours.

« Si l'on entre dans les détails de cette guerre de trois ans, on verra d'abord que les Genevois, pour mettre leur petit territoire à l'abri des incursions d'un ennemi toujours menaçant, construisirent à la tête du pont qu'ils avaient sur l'Arve un fortin en terre qui, à ce qu'il paraît, n'était pas sans quelque valeur, puisqu'il soutint et repoussa plusieurs attaques sérieuses, attaques, il est vrai, assez mal dirigées quoique en présence du duc lui-même, puisqu'on n'y amena pas de canons. Ce fort devait se trouver à l'endroit marqué aujourd'hui par le pont de pierre à l'entrée de Carouge. Cette ville n'existait point encore; il n'y avait là que quelques maisons. Le pont de bois actuel, construit en 1596, à 5 ou 600 mètres plus bas, eût offert un emplacement plus favorable à cause de la forme rentrante du fleuve. Mais, tel qu'il était et quoique situé sur un contour saillant de la rivière, le fort atteignit complétement son but, puisqu'il empêcha le passage chaque fois qu'il fut tenté.

« On voit ensuite la petite armée alliée, dans laquelle les genevois figurent pour 2000 hommes d'infanterie et 200 cavaliers, s'emparer de Bonne, de Gex et de Thonon, cette dernière ville par un siége pendant lequel le château de Ripaille fut pris et démantelé.

« Plus tard, un fort que le duc de Savoie avait récemment élevé à Versoix pour intercepter toute communication avec la Suisse et commander le lac, fut enlevé par surprise et de vive force. Les alliés firent aussi le siége du fort de l'Ecluse ; ils y entrèrent mais ils ne purent pas s'y maintenir. Dans ces différentes attaques ce fut la ville de Genève qui fournit l'artillerie qu'on y employa.

« Les Genevois se trouvèrent à neuf combats meurtriers, véritables batailles, puisque toutes les troupes, quoique bien faibles de nombre, y prirent part. Ce sont, par ordre de date, les combats du Plan-les-Ouates le 3 juin 1589, de Collonge sous la Cluse le 10 du même mois, de Pinchat le 23 juillet, de St-Joire le 26 juillet, de Farges le 8 juin 1590, de Châtelaine le 7 juillet, de la Menoge le 18 septembre, de Monthoux le 12 mars 1591.

« Dans toutes ces actions la petite armée des alliés a été victorieuse, excepté dans celle de Châtelaine où les Genevois, réduits à leurs seules forces, tombèrent imprudemment dans une embuscade et furent complétement défaits. Cependant une compagnie combattit héroïquement jusqu'à la fin du jour, fit sa retraite en bon ordre et n'eut que quelques hommes à regretter. Ceux, au contraire, qui cherchèrent leur salut dans la fuite y périrent en grand nombre. « Mors et fugacem persequitur virum. »

« Les châteaux qui ont été pris et démolis sont au nombre de quinze, entr'autres ceux de Buringe, de Monnetier, de Monthoux, de la Bâtie, de Divonne, de Cruseille, etc.

« Tout le pays environnant Genève a été ainsi nettoyé de ces nids de déprédation. La guerre n'eût-elle eu d'autre résultat pour la république, les genevois devraient encore s'en féliciter.

« Le château de Peney, ancien refuge des gentilshommes de la Cuiller, n'existait plus depuis un demi-siècle, les Genevois l'avaient fait sauter par la poudre en 1536. »

Deuxième Partie.

Les fragments qui suivent sont plus particulièrement applicables aux choses de la guerre. Ils ne seront peut-être pas sans quelque utilité pour nos jeunes officiers. On les présente sous le titre de Mélanges.

Ch. I. — FORTIFICATION DE CAMPAGNE.

« Un officier, » disait le Grand Frédéric, « a besoin de diverses connaissances, mais une des principales est celle de la fortification. »

Et Napoléon : « les fortifications de campagne sont toujours utiles, jamais nuisibles, lorsqu'elles sont bien entendues. »